

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an \$ 0.50
Six mois 0.25
Un numéro 1c

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES

1^{re} ligne
Première insertion, 10c
Ins. subséquentes, 5c

Remise spéciale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Le vrai peut quelquefois n'être pas "vrai sans blague." — BOISL'ÉAN

H. BERTHELOT, Rédacteur.

GODIN, MONDOU & Cie., Éditeurs-Propriétaires.

M. F. X. SAUVIAT, 94, Rue du Pont, St. Roch, est notre agent-général à Québec. Il est autorisé à recevoir les argents et à donner des reçus pour abonnements, annonces, etc.

GODIN, MONDOU & Cie.,
Édit.-Propriétaires.

LE CHALET

AGENTS, LISEZ CECI.

Nous paierons aux agents un salaire de \$100 par mois et leurs dépenses, ou nous leur donnerons une commission considérable pour vendre nos inventions nouvelles et prodigieuses. *Nous n'entendons pas badiner.* Adressez, Sherman & Co., Marshall, Mich. 15 fév.-20

MUSIQUE NOUVELLE

(Les Succès de Salons.)

Un peu de patience..... \$00.30
(Chansonnette.)
Mon bonheur—(Romance)..... 00.35
Provençale—(Naiété.)..... 00 15
Publié par ERNEST LAVIGNE,
Éditeur de Musique, 237, Notre-Dame.
6 fé. 3m

Salle de Billards de St. Roch,

No. 94, RUE DU PONT

QUEBEC.

F. X. SAUVIAT, Propriétaire.

FONDS DE BANQUEROUTE,

Sacrifice immense d'un assortiment de

MARCHANDISES SECHES

\$25,000.00

Le tout vendu sans réserve.

F. X. LECAVALIER & Cie.,

Ayant en l'avantage de faire l'acquisition du Fonds de Banqueroute de MM. Archambault et Thérien, à très bas prix, le vendront à 50 cts dans la piastre.

Cette vente a actuellement lieu dans l'ancien magasin de MM. Archambault et Thérien, et dans celui de MM. F. X. Lecavalier et Cie.

289 et 293, Rue St. Laurent, et durera jusqu'à ce que le Stock soit épuisé. Lecteurs du *Canard* profitez de cette chance extraordinaire.

F. X. LECAVALIER ET CIE.

VOYEZ si le mot Campbell est sur la bouteille et si elle est enveloppée dans du papier jaune, tel est le véritable Vin de Quina de Campbell.

FEUILLETON.

L'ANGE DE RÉDEMPTION.

(SUITE.)

—Père ! dit Olivia en se retournant vers le vieillard, regarde, comme elle rit ! Oh, si Alfred pouvait la voir ainsi !

—Il la verra à son retour. Il retrouvera sa femme et sa fille brillantes de santé... lui, qui était si inquiet de les laisser souffrantes toutes deux !

Pendant ces discours et ces caresses maternelles, le fermier commença peut-être à comprendre qu'il était inutile. Il recula de quelques pas, et regarda machinalement par la fenêtre.

—Je vais voir si les chevaux ont ce qu'il faut, dit-il enfin ; puis il sortit.

Il y avait déjà quelques temps qu'il était dehors lorsqu'il se fit du bruit dans la cour. Les chiens aboyèrent. Presque aussitôt la porte de la salle s'ouvrit, et un homme parut sur le seuil.

La fermière qui, en ce moment, était appuyée sur le dossier du fauteuil d'Olivia, se releva au bruit et tressaillit avec un mouvement de surprise mêlée d'effroi :

—Ned Norton ! dit-elle.

Celui qu'elle appelait Ned Norton était un jeune homme d'une haute stature, dont la taille svelte et bien prise, couverte d'un mauvais sarrau de toile serré par les reins par une large ceinture, annonçait la force et la souplesse. Les traits de son visage, réguliers et beaux, avaient une expression singulière d'audace, d'insouciance et d'ironie. Une forêt de cheveux blonds, dorés par la pluie et le soleil, et rejetés en arrière, flottait en désordre sur son front et sur son cou hâlés, par le vent, le soleil, le froid et la poussière. Ses yeux d'un bleu ardent, hardis et mobiles, semblaient lancer des éclairs. De larges guêtres de cuir, un havresac sur l'épaule, un bâton noueux à la main, un fusil en bandoulière, complétaient son costume et sa physionomie, peu faite pour inspirer une grande confiance au paisible voyageur qui l'eût rencontré le soir au coin d'un bois.

Les nobles visiteurs le regardèrent en effet avec étonnement.

—Bonjour, Meg, dit Norton s'avancant hardiment sans les saluer. Où est ton mari ?

—Il est à l'écurie, monsieur Norton ! répondit Madeleine d'une voix peu assurée ; mais ...

—Mais, il serait sans doute peu satisfait de me voir, n'est-ce pas ? interrompit Norton avec ironie. C'est précisément pour cela que je viens.

—Mais.....il est peut-être sorti.

—Ah !.....Eh bien, j'attendrai.

—Je vous en prie, Ned ! dit la fermière d'un ton suppliant ; vous savez ce que Tom vous a dit la dernière fois. Pourquoi venir chercher une querelle inutile ? Je vous en prie ne l'attendez pas. Que voulez-vous ? dites-le-moi. Si je puis vous le donner, je vous le donnerai.

Oui, je sais que tu es une bonne fille, Meg ; mais tu ne peux seule me donner ce que je viens chercher. Je veux parler à ton mari. Il y a trop longtemps que je suis sans argent, sans abri. Il faut que cela finisse.

—Sans argent, sans abri ? à qui la faute ? repartit Madeleine avec un air de dédain aristocratique qui contrastait singulièrement avec ses habits, mais qui s'accordait avec la noble régularité de ses traits. Travailler, tu te moques..... Ne suis-je pas gentilhomme ?

—Ouvrier ! moi ! Tu n'y penses pas, ma bonne ! interrompit Ned avec un ton de flerté, un air de dédain aristocratique qui contrastaient singulièrement avec ses habits, mais qui s'accordait avec la noble régularité de ses traits. Travailler, tu te moques..... Ne suis-je pas gentilhomme ?

La fermière haussa les épaules.

—Ceux qui vous ont appris ce que vous l'étiez vous ont rendu un bien grand service ! Voyez ce que vous en avez fait de vous ! Ne voudrait-il pas mieux cent fois être un bon ouvrier, rangé, laborieux, qu'un.....

Elle s'arrêta.

—Qu'un vaurien, qu'un bandit, n'est-ce pas ! interrompit Ned avec une sourde irritation. Allez, je sais bien ce que vous pensez de moi quand j'y suis, et ce que vous dites quand je n'y suis pas ? Mais patience, patience tout sera payé à la fois. Tais de paysans, qui devriez me servir, n'est-ce pas vous qui êtes des brigands, des voleurs, puisque vous êtes chez moi ? tandis que je couche sur la pierre au bord du chemin ?

—Chez vous ! chez ! répliqua vivement la fermière ; et depuis quand, s'il vous plaît ? Cette ferme n'est-elle pas à nous ? Ne l'a-

vons-nous pas achetée, payée ?....

—Et à qui ? est-ce à moi ? brigands que vous êtes ! Ai-je consenti à vous la vendre ? Ne m'a-t-elle pas été volée ?

—Est-ce notre faute à nous, Ned ? reprit Madeleine plus doucement. D'autres ne l'auraient-ils pas achetée à notre place ? Est-ce notre faute, si.....

—Oh, je sais bien ? Toujours la même raison ! Ils ont fusillé mon père, confisqué ses biens, dépouillé l'orphelin innocent..... Et ils appellent cela de la justice ! Mais patience ! l'enfant orphelin a grandi ; il sait ce qu'il est, ce qui lui appartient..... Il a un fusil et saura s'en servir !

Un feu sauvage brillait dans les yeux d'aigle de Ned en prononçant ces sinistres paroles, et il frappa sur la crosse de son fusil avec un mouvement convulsif.

Jusqu'à ce moment Olivia et son père avaient été spectateurs étonnés et silencieux de cette étrange discussion. Le vieillard se leva :

—Vous ne réfléchissez pas à ce que vous dites, jeune homme, lui dit-il d'un ton sévère. Ce seul mot peut vous perdre. Que venez-vous chercher ici ?

Norton, un peu surpris, jeta un regard sur la belle figure et sur les cheveux blancs du vieillard. Il resta un moment indécis. Puis, comme s'il eût été poussé par une fausse honte, il releva la tête avec arrogance.

(A continuer.)

RESTAURANT POPULAIRE !

MAISON ST. DENIS.

Spécialités de Lunchs pendant le Carême.

Huitres fraîches apprêtées de toutes les manières par un cuisinier de première classe.

Dîners à la carte, avec menu varié. Ce Restaurant se recommande au public par la modicité de ses prix et la célérité du service.

Vins, Liqueurs, Cigares de premier choix.

C. GRÉGOIRE,
Coin des Rues Bonsecours et Champ-de-Mars.

LE CANARD

MONTRÉAL, 15 MARS 1879.

PARLEMENT FÉDÉRAL.

CHAMBRE DES COMMUNES.

(Dépêches spéciales au CANARD)

L'Orateur prend son siège à trois heures.

SIR JOHN A. MACDONALD.—M. l'Orateur, je propose que l'on passe au premier ordre du jour, la motion du député de Bagot pour l'enfilure de la province de Québec.

M. MOUSSEAU.—M. l'Orateur, j'ai entrepris le job de passer Luc au bob. Par conséquent, j'ai l'honneur de soumettre à la Chambre, secondé par M. McCarthy, la résolution suivante :

“Que dans l'intérêt de la province de Québec, il est urgent de prendre le casque à Luc.”

L'Hon. M. LAURIER.—M. l'Orateur, j'espère que la Chambre se montrera pas assez chausson pour adopter la motion du député de Bagot. Comme chef de l'opposition bas canadienne, je dois prendre la part de Luc, qui est un bon zigne dans le fond. Il y a un an que les bleus chantent des bêtises à notre ami, et assurément, ce soir, à Spencer-Wood, les oreilles doivent lui tinter. Moi, je n'ai jamais été en faveur des mesurés rigoureuses. Pour cette raison je crois que la Chambre se mettra dans la fardocho si elle essaie de déplanter Letellier. Si ce bon canayen a voulu pousser le trade un peu trop fort à Québec ; on peut à l'avenir le watcher de plus près.

L'huissier de la Verge Noire entre dans la salle des séances et informe la Chambre qu'il a à lui communiquer un message du gouverneur-général. Ce message est rédigé comme suit :

“Honorables Messieurs,

Je prends la plume et l'oncre pour vous dire un mot touchant l'affaire de Luc. Ma belle mère serait bien fâchée si vous agissiez en toxons. Elle se mêle toujours des canadiens. Dufresne, son ancien foreman dans le chanquier du Canada, lui a dit que les canayens de Québec avaient encore beaucoup de poil aux pattes. Ayant appris que vous alliez brosser le chien à Luc, je prends la liberté de vous faire assavoir que si vous faites les habitants avec lui en lui enlevant sa riganné de Spencer-Wood, je serai obligé de prendre le job en main et de le soumettre à ma belle-mère en Angleterre. Dites à Luc toutes les bêtises que vous voudrez, mais ne touchez pas à sa place. Je n'aime pas à voir maganner cet homme-là.

Tout à vous,

(Signé,) DELORME.”

M. J. B. DAOUST, après la lecture de ce message, propose qu'avant de prendre le vote sur cette



LE CHEMIN DE FER DU NORD.

LES PASSAGERS.—Nous voilà bien plantés. Quarante milles à faire d'ici à Montréal. Allez-vous nous envoyer un autre train.

M. JOLY.—Non. Vous auriez dû avoir un peu plus de prévoyance et faire comme moi, en apportant une paire de raquettes.

importante question, les députés prennent un verre de citron chez Cavallo : Ça aura l'effet de les re-quinquer et de leur éclaircir les idées sur la question constitutionnelle.

La proposition de M. Daoust est acceptée et la Chambre s'journe.

Contes de ma Grand'Mère.

CHARLES THIBAUT,

RACONTÉ PAR UN TÉMOIN DE SA VIE.

L'autre soir, notre grand'mère avait réuni autour d'elle tous ses petits enfants.

Comme ils avaient été bons pendant la journée, elle se décida à leur conter une histoire.

Après avoir mis ses lunettes et pris son tricotage, elle commença en ces termes :

Ce soir, mes petits enfants, je vas vous conter l'histoire d'un homme que vous connaissez bien.

Je veux parler de Charles Thibault.

Il est bon de vous dire qu'il y a bien longtemps, bien longtemps, je me suis laissé dire que c'était en 1840.

Je vous ai déjà parlé, mes petits enfants, de l'année de la grande noirceur.

Eh bien, c'était quelques années après.

C'est ben en 1840, je ne me trompe pas.

Il y avait un homme et une femme qui restaient dans la Grand Ligne.

P'tit Jos.—Mémé, iousque cé là grande ligne.

LA GRAND-MÈRE.—La grand ligne c'était dans la paroisse de St.-Alexandre.

BAPTISTE.—Y'ousqué cé ça St.-Alexandre ?

LA GRAND-MÈRE.—C'est dans le comté d'Iberville. C'est là où restait Alexandre Dufresne, un rodeux

de rouge. C'est moi qui vous le dis.

P'tit Jos.—Coute donc, mémé, c'était y pour ça qu'on appelait la place St. Alexandre.

LA GRAND-MÈRE.—Mais oui, mon fiston.

Laisse moi continuer.

C'était en 1840.

Cette année-là il parut une grosse comète qui était au coucher du soleil et sa queue allait jusqu'au cercle du midi.

Les gens de la Grand Ligne disaient que c'était le signe d'un grand malheur.

Cette comète parut dans le mois de Janvier et disparut en Février.

Les habitants de la Grand Ligne disaient tous que c'était un signe de guerre.

C'était peut-être la politique de Lafontaine qui allait plonger le pays dans le trouble comme Papi-neau.

L'homme et la femme dont je vous ai parlé étaient le père et la mère Thibault.

La bonne femme, lorsqu'on lui parlait de la comète, secouait la tête et disait qu'un grand homme allait naître.

Le 22 février, la bonfemme Thibault mit au monde un joli petit garçon auquel on donna le nom de Charles.

C'était un bon petit garçon allez. Un vrai petit cœur.

Il ne tirait jamais la queue du chat ; il ne parlait pas à table.

Il mangeait toujours sa soupe, afin d'avoir de la galette.

Il ne dénichait jamais les oiseaux.

Jamais il ne manquait le catechisme lorsqu'il marchait pour sa première communion.

A l'âge de douze ans, il lisait dans le Devoir.

C'était beau de voir ça.

C'était bon de vous dire que la mère Thibault était une sainte femme.

En 1853 et 1854, elle avait des

extases, et le monde venait de tous côtés pour la voir.

Tous les dimanches, entre la messe et les vêpres, la maison ne désemplissait pas.

Ca venait de tous côtés, de St.-Grégoire, de St. Athanase, de St.-Henri, et des fins fonds des concessions.

Il est bon de vous dire que la bonfemme avait des visions tous les dimanches.

Elle se mettait sur la galerie de sa maison, dans une grande bergère.

Quand il y avait une grande foule de ramassée, elle fermait les yeux, se jetait la tête en arrière et commençait à parler.

Tout le monde l'écoutait comme le curé ; mais aussi comme elle parlait, fallait voir ça.

Elle parlait au bon Dieu et aux saints.

Après avoir parlé, le père Thibo prenait son tuyau des dimanches et faisait une quête parmi les assistants.

Ça rapportait joliment de l'argent, allez.

Quelques années après, en 1855 et 1856, il fut question de donner de l'induction au P'tit Charles dans le Séminaire de Ste. Marie de Monnoir.

Pour ça il fallait de l'argent, mais la famille était pauvre.

Le petit Charles, pour gagner de l'argent, se mit à transporter du tabac noir de Swanton, dans le Vermont, à St. Alexandre.

Pour lors il y avait un mauvais gouvernement qui mettait les tasques sur le tabac noir.

Les canayens n'aimaient pas ça et tout le monde était “smug-pleur.”

Il y avait un nommé Willis qui n'était pas aimé des gens de la douane, allez.

(A CONTINUER.)

MINETTE !

Si l'on chante les chiens, je veux chan-
[ter Minette
Ma chatte au beau polage, aux yeux
[jaunes et gris ;
Elle est morte, la belle !... en croquant
[une arête,
Vous pouvez vous montrer maintenant
[rats, souris !

Non jamais il ne fut plus superbe mous-
[taché,
Démarche plus altière et regard plus
[perçant,
Avec son gros dos rond et sa queue en
[panache,
Plus d'un maton trouva son air bien
[agaçant !

Elle aussi déserta la maison de son maître
Pour visiter le monde et se donner du
[ton ;
Son absence fut courte, elle aimait lo
[bien être
Et trouvait mon lait pur et mon steak
[assez bon !

Quand vous saurez enfin qu'elle était
[soutvent mère,
Que moyonnant vingt sous, bénéfice
[assuré
Je vendais ses petits pour lapins de
[gouttière,
Vous me pardonnerez d'avoir autant
[pleuré !

B.....z.

QUATRAIN.

A M. X..., auteur de la Promenade aux champs-élysées et de bien d'autres promenades.

Soyez plutôt tanneur si c'est
[votre métier.

Le Canard.

Je ne fus point tanneur. Ma ligne de
[conduite
N'a dû, jusqu'à ce jour, vous déranger
[en rien.
Si je savais tanner, je tannerais de suite
La peau d'un bel énon que vous con-
[naissiez bien.

PANPHILE LEMAY.

Los 7 douleurs d'une vieille
[fille.

1ère douleur—Voir une jeune
femme embrasser son mari, qui
est jeune et joli.

2me douleur—Voir les demoiselles
de son âge se marier les
unes après les autres et se con-
tenter.

3me douleur—Découvrir que les
attentions qu'elle recevait d'un
jeune homme n'était qu'un moyen
de s'adresser à une de ses nièces.

4me douleur—Apprendre la nou-
velle du mariage d'une personne
sur laquelle elle avait fondé des
espérances.

5me douleur—Se trouver âgée
de 30 ans et quelques cheveux
blancs et n'avoir personne pour
la courtiser.

6me douleur—Se voir rendue à
40 ans, et malgré qu'elle se voit
toujours prononcée contre les ma-
riages tardifs, ne pas même voir
un veuf se présenter.

7me douleur—Savoir une nou-
velle et ne pouvoir la répéter.

Règles à suivre pour bien
élever un enfant.

1o. Commencez dès le bas âge à
lui donner tout ce qu'il deman-
dera.

2o. Parlez librement devant vo-
tre enfant de sa vivacité et de son
esprit, comme étant incompara-
bles.

3o. Dites-lui qu'il est trop bon
pour vous, que vous ne pouvez
rien faire avec lui.

4o. Ayez des conseillers d'opi-
nion diverse, (à peu près comme
quand les pères et les mères de
famille se disputent entre eux.)

5o. Apprenez-lui à regarder son
père comme une créature d'un
pouvoir illimité, capricieux et ty-
rannique, ou pour mieux dire une
machine à fouetter.

6o. Apprenez lui (d'après l'exem-
ple de son père) à se moquer de
sa mère.

7o. Ne connaissez pas et ne vous
occupez pas des compagnies qu'il
fréquente.

8o. Laissez le lire tout ce qu'il
lui plaira.

9o. Laissez votre enfant (garçon
ou fille) battre la campagne toute
la nuit, c'est une bonne école pour
les deux sexes.

10o. Apprenez lui à faire de l'ar-
gent en lui mettant souvent dans
l'esprit que la richesse est un meil-
leur legs pour votre enfant que de



LA PROTECTION.

Enfin. La voilà arrivée cette protection dont on parle depuis six mois. Son premier acte est de lancer Johnny dans la melasse.

bons principes dans son cœur, et
donnez-lui beaucoup d'argent à
dépenser.

11o. Ne soyez jamais avec lui
dans ses heures de récréation.

12o. Excitez-vous fortement contre
un moucheron, et ayez un
chameau, — châtiez sévèrement
pour le moindre défaut, et riez
aux éclats quand il s'agira d'un
vice.

13o. Laissez-le courir d'Eglise
en Eglise; l'électricité est l'ordre
du jour.

14o. Prêchez la monnaie dure
de toute la force de vos poumons,
et pratiquez des "greenbacks"
inrachetables.

15o. Apprenez lui à se placer en
candidat indépendant dans une
lutte électorale, et il sera toujours
battu.

16o. Ces règles ne sont pas nou-
velles, beaucoup de parents les ont
éprouvées avec des résultats uni-
formes.

17o. Si une observance ponc-
tuelle de ces règles ne réussit pas
à gaspiller votre enfant, au moins
vous aurez fait tout ce qui était en
votre pouvoir pour le mal élever.
—Du "Jean-Baptiste."

L'avocat et le témoin.

On raconte une assez singulière
histoire concernant un certain
avocat qui, voulant intimider et
persifler un témoin, reçut de ce
dernier une verte algarade. La
cause était importante, et pour ne
pas la perdre, il fallait que le sus-
dit avocat cherchât un moyen
quelconque pour impliquer le té-
moin: il en trouva un sous le rap-
port de l'âge, et le dialogue suivant
s'en suivit:

L'avocat—"Quel âge avez-vous?"

Le témoin—"Soixante-douze ans."

L'avocat—"Je pense alors que
votre mémoire n'est pas aussi fidèle
qu'elle l'était il y a vingt ans,
n'est-ce pas?"

Le témoin—"Il me semble que
oui."

L'avocat—"Citez quelques circon-
stances remontant à dix ou douze
ans et dont vous pouvez vous rap-
peler, nous verrons alors si vous
avez bonne mémoire."

Le témoin—"J'en appelle à votre
honneur, cette manière de m'in-
terroger me paraît tout-à-fait im-
pertinente."

Le juge—"Vous ferez mieux de
répondre à la question."

L'avocat—"Oui, monsieur, répon-
dez-y."

Le témoin—"Bien, monsieur,
puisque vous m'y obligez, je ré-
pondrez. Vous faisiez vos études
il y a douze ans au bureau du juge
A., n'est-ce pas?"

L'avocat—"Oui."

Le témoin—"Eh bien! monsieur,
je me rappelle qu'à cette époque
votre père vint me trouver un jour
dans mon comptoir et me dit:

"M. D, mon fils doit subir de-
main son examen, voulez-vous
avoir l'obligeance de me prêter
quinze dollars pour lui acheter
une habilleme?"—Je me rap-
pelle aussi, monsieur, que, depuis
ce temps-là, il ne m'a jamais rem-
boursé cette somme."

L'avocat (passablement confus):
"C'est suffisant, monsieur."

Le témoin—"Je l'espère bien!"



COUACS.

Le "Naturaliste" de Québec est
mal informé sur les affaires judi-
ciaires de Montréal. Dans son
numéro de samedi dernier, il parle
d'une procédure devant le juge
Lallamme. Notre confrère appren-
dra que l'Hon. M. Lallamme n'a
pas encore été élevé au Banc, mais
il a diablement envie de l'être.

Le dernier mot d'une grande
fille de quatre ans:

Maman, tante Rose a-t-elle des
guêpes dans la bouche?

Des guêpes! mais nom mon en-
fant. Pourquoi me demandes tu
cela?

Parce que le petit homme qui a
une huppe sur la tête lui a dit
qu'il allait prendre du miel sur ses
lèvres et qu'elle lui a répondu:
Eh bien, dépêchez-vous.

Lundi dernier, à l'installation
du maire, le "Canard" a beau-
coup ri en voyant l'habit de Con-
seil de la Reine de feu M. Paul
Denis sur le dos d'un échevin.

Un Monsieur C..... nous écrit
toutes les semaines, nous deman-
dant de dire un mot d'un journal
appelé le "Barbeau" qu'il publiera
dans quelques semaines. Qu'il
lance donc son barbeau et nous en
ferons une critique.

Il y a quelques années, un ou-
vrier plombier, sans sous ni maille,
arriva dans un petit village du
Bas-Canada avec l'espoir d'y trou-
ver du travail.

Il descendit dans l'unique hôtel-
lerie de l'endroit et fit connais-
sance d'un vitrier, à qui il fit part
de sa misère.

Le quart-d'heure de Rabelais
avait sonné, et il s'agissait d'apai-
ser l'aubergiste grincheux.

Le vitrier, qui s'était apitoyé sur
le sort malheureux du plombier,
se porta caution pour la note et
dit que le lendemain le voyageur
aurait les moyens de payer ses
dépenses.

Pendant la nuit, notre vitrier se
leva et, profitant du moment où
tout le monde dormait, il prit une
vrille et perça tous les vaisseaux
en forblanc qui se trouvaient dans
la cuisine.

Le lendemain, grand émoi par-
mi les marmitons. Le maître de
céans requit les services du plom-
bier, qui gagna une couple de
piastres en soudant les vaisseaux.

Notre forblantier, naturellement,
voulut prouver sa reconnaissance
au vitrier, qui l'avait tiré d'em-
barras.

Il passa la nuit dehors, et à cinq
heures du matin, il alla réveiller
son bienfaiteur. Il lui souffla à
l'oreille: Ecoute, mon ami, un
service en attire toujours un autre.
Je t'ai trouvé un bon "job." Vers
deux heures, ce matin, j'ai ramassé
des cailloux et j'ai brisé tous les
carreaux du Palais de Justice. Tu
auras de l'ouvrage pendant au
moins une semaine.

—Malheureux, répondit l'autre.
Tu m'as ruiné. J'avais un contra-
t à l'année avec le shérif pour poser
les vitres à la Cour. Je suis obligé
aujourd'hui de décamper du vil-
lage.

Le Canard et la Cane ont visité diman-
che dernier le magnifique établisse-
ment de M. Poliquin, au Sault-au-Récollet,
(ancien hôtel Lajeunesse). Cet hôtel est
réellement splendide. Chaque salon est
meublé somptueusement, et les vins et
liqueurs sont de première classe. Les
prix sont ceux de la ville. Allez-y tous

Le vent souffle aux grands désastres financiers. Après les défalca-tions du caissier de la Banque d'Hochelaga, nous devons enrégis-trer aujourd'hui une faillite im-portante qui a causé une vive sen-sation à la bourse et dans les cer-cles des grands commerçants d'huitres. M. K... avait ouvert, il y a quelques semaines, dans la buvette de l'Hôtel du Canada, un débit de mollusques importés di-rectement de chez M. Lareau. Le négociant, à son début, faisait d'assez bonnes affaires, et une jeune fille de la salle à diner fon-dait sur les succès de son com-merce les plus bell s espérances pour l'avenir.

Malheureusement le jeune com-merçant se heurta aux mêmes écueils qui ont causé la ruine de plusieurs de nos marchands. Il se lança dans des spéculations en de-hors de sa sphère commerciale. L'autre jour, la consternation était peinte sur la figure de tous les ha-bitués de l'Hôtel du Canada. M. K... venait de déposer son bilan entre les mains de M. Siméon Bé-liveau. Le passif est très considé-rable, et quelques courtiers nous informent qu'il s'élève à la somme de \$2 sans aucune garantie colla-térale. La liquidation des affaires de M. P... réalisera, paraît-il, \$1.25. Une assemblée des créanciers a eu lieu hier, mais aucune composi-tion n'a été faite. La Banque de Montréal, qui a escompté un grand nombre de billets du failli, a es-suyé des pertes tellement considé-rables que ses actions ont subi une baisse de 10 pour cent à la Bour-se. Un nouveau syndic, pension-naire à l'Hôtel du Canada, a offert à M. Béliveau une forte commis-sion pour prendre en mains le ré-glement de la faillite.

Un médecin et pharmacien de la rue St. Laurent envoie à une jeune fille de la rue Lagauchetière une fiole avec la direction sui-vante :

"Une cuillerée à soupe trois fois par jour avant de se coucher."

La jeune fille, qui n'est pas très-malade, va-t-elle être obligée de se coucher trois fois par jour.

M. Louis V. Gaudbois, ci-devant em-ployé chez M. Nap. Granger comme peintre d'enseignes, décorateur, imita-tour, etc., etc., et qui exécutait les ou-vrages artistiques de l'établissement, est à présent libre d'entreprendre à son propre atelier, 188, Rue Wolfe, coin de la Rue Ste. Catherine, toutes sortes d'ouvrages concernant la peinture, tels que tableaux, enseignes, décoration à fresque, dorure sur verre, etc., etc. Pour le peinturage des maisons, il garantit satisfaction à toutes personnes qui von-dront l'honorer de leur patronage, et à des prix très-réduits. 22 Fév.—4 f

Définitions par Victor Hugo, dans son dernier poème, "La Su-prême pitié."

Un juge inique ou un homme s'appelle

Le cheval aveuglé du cabestan des lois.

Une jeune fille amoureuse :

...Sent, dans sa poitrine, une chose sus-pecto,

Son cœur.

La compagnie du Richelieu file un mauvais coton. Pour augmen-ter le chiffre de ses maigres divi-dendes, elle a diminué le salaire de ses capitaines, agents, et mate-lots. Et comme dit la romance :

La mer se plaint toujours.

Pendant les repas maigres du carême, on doit mettre sur la table une bière ou un porter suculent et brassé dans les meilleures conditions hygiéniques. La meilleure bière et le meilleur porter, de l'avis de tous les connaisseurs, sont ceux de Labatt. Vous les trouverez toujours chez Charles Mounier, coin des rues Vitre et St. Dominique. C'est le maga-sin populaire parmi nos familles à cause du bon marché.

Vive le Sazerac ! C'est le restaurant le plus élégant et le plus populaire de Montréal. Sa popularité est due à l'ex-cellenace de ses vins, de ses liqueurs et de ses cigares, ainsi qu'à l'urbanité de ses nouveaux propriétaires, MM. Riendeau et Racine. Allez-y, c'est au No. 209, rue Notre-Dame.

La scène se passe à la salle du Conseil de la ville de St. Henri, à une assemblée générale du dit con-seil de cette localité.

Il est huit heures.

"Hats off! Hats off!" se fait entendre du fond de la salle, pro-noncés par un homme aux favoris noirs et courts, la taille grande et élancée, qui est bientôt reconnu pour le chef de police de cette ville.

Tout le monde, qui était nom-breux dans la salle, se découvrit, à l'exception d'un homme por-teur d'une tuque bleue.

"Hats off!" se fit entendre en core une fois du chef de police, qui, sans doute, s'apercevait de notre bonhomme qui, toujours, restait coiffé, mais, perdant pa-tience, s'en fut droit à notre hom-me, et le dialogue suivant s'en-gagea :

Le Chef—Parlez-vous français, Monsieur ?

Bonhomme—Je parle français et comprends très-bien l'anglais.

Le Chef—Eh ! bien, alors, pour-quoi n'avez-vous pas ôté votre chapeau la première fois que je vous l'ai dit ?

Bonhomme — Pardonnez, vous l'avez crié... Et autre chose, c'est que je n'ai pas de chapeau, mais c'est une tuque.

Le Chef—Alors, ôtez votre tuque, vieil imbécile.

Bonhomme — Imbécile, moi ? Apprenez, monsieur le chef de police, que je ne suis pas plus im-bécile que vous. Et, la preuve, c'est que mon nom a été sur les journaux de Montréal sept fois contre le votre une.

Le chef—C'est possible. Votre nom ?

Bonhomme—A... C...

Le chef—..... ? Je n'ai ja-mais lu ce nom dans aucun jour-nal.

Bonhomme—C'est que vous n'a-vez pas regardé dans la colonne où sont inscrites les personnes qui comparaissent devant le Recorder.

Lo dialogue continua à voix trop basse pour être entendu.

Lecteurs du *Canard*, apprenez que Pilon n'est pas mort. Il est encore de-bout et plus fort que jamais, au grand désespoir de ses concurrents. Pilon, le créateur du commerce à bon marché ne peut pas disparaître de la rue Ste. Catherine, où son œuvre restera immor-telle. Si Pilon n'avait pas existé, il aurait fallu l'inventer pour les cinq ou six années de crise que nous venons de traverser. Car il fallait au peuple un magasin du bon marché. La maison Pilon est en voie de fondre le stock sans réserve. Elle reçoit en même temps des marchandises de printemps, afin de satis-faire tous ses clients. Le syndic nommé à la faillite a ordonné péremptoirement la vente du fonds de commerce à des prix réellement désastreux pour la con-currence. Que tous s'empressent de courir chez A. Pilon et Cie., Nos. 647 et 649, rue Ste. Catherine, à la Boule Verte. C'est le temps des bargains extraor-dinaires.

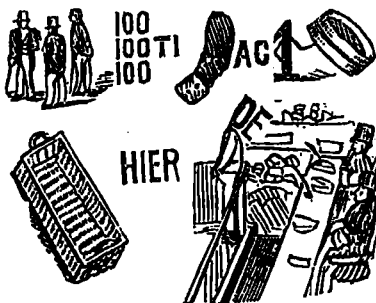
M. C. ROBERT, chapelier de la Rue St. Laurent, a reçu un assortiment complet de Chapeaux du Printemps, qui feront le bon-heur de ses pratiques, c'est ce que nous avons vu de plus cher à Montréal. Il y en a pour tous les goûts et de tous les prix. Ainsi n'oubliez pas d'a-ler vous coiffer chez M. C. ROBERT No. 60, Rue St. Laurent, à l'En-seigne du Chapeau Rouge.

M. P. E. Labelle, marchand de nouveau-tés, enseigne de la Boule Bleue, No. 109, Rue Notre-Dame, entre les rues Bon-scours et Gosford, offre en vente un lot considérable de marchandises sèches lé-gèrement endommagées par l'eau, à une réduction sans précédent. M. Labelle veut se débarrasser de ces marchandises à n'importe quel prix, étant à faire son importation du printemps. Aux lecteurs du *Canard* de profiter de cette bonne aubaine.

Le gros chien blanc à Dubuc n'est pas mort. Allez le voir au No. 217, Rue Notre-Dame. Spécialité de chapellerie à bon marché.

BILLARDS.—Aux salles de John Donohue, coin des rues Notre-Dame et St. Gabriel.—Le tournoi qui durait de-puis quinze jours tire à sa fin. Cinq autres parties seront jouées, et comme elles devront décider à qui appartiendra le titre de champion, on peut s'attendre à ce qu'elles seront très intéressantes. John donne une exhibition de coups difficiles tous les soirs, en se servant des doigts seulement.

REBUS No 61.



Explication du Rébus No. 60.

Sur les ailes du temps la triste-S-cent-vole. Le temps rat-mène-laie-plaisir.

Sur les ailes du temps la tris-tesse s'envole. Le temps ramène les plaisirs.

Les personnes dont les noms suivent nous ont fait parvenir l'ex-plication du dernier rébus.

Arthur Théorêt, Hôtel du Canada ; A J Dufresno, Stanislas Garand, G Hotté, Fer-dinand Durand, Aug Truicau, E Lebeau, Alphonse Lamoureux, Marie-Louise Rous-seau, Angéline Rousseau, Marie Faquet, Marie Lechevalier, Anna Archambault, Almandine Labelle, Montréal.

MAISON A. PILON et Cie.

Cette grande maison continuera à fondre le stock sans réserve d'ici à quelque temps

A meilleur marché que jamais.

Nous recevons tous les jours de nouvelles marchandises de Prin-temps et d'Eté, ce qui permet de satisfaire toutes nos bonnes pra-tiques.

PROFITEZ DE CETTE

GRANDE VENTE

Autorisée par Messieurs les inspec-teurs nommés à la faillite de la maison A. PILON et Cie.

La maison PILON profite de cette occasion pour remercier cor-dialement le public en général pour l'encouragement qu'elle a reçu depuis quelque temps.

Réduction considérable des prix de nos Mar-chandises.

Il faut écouler à tout prix notre Stock, qui est encore au-delà de

\$80,000.00,

pour face face aux engagements que la

MAISON PILON

doit rencontrer d'ici à un mois

Nous vous invitons donc tous à profiter de cette grande vente, et en ce faisant vous favoriserez M. A. PILON, qui a su, par son éner-gie, développer la partie Est de Montréal et faire du bien au public en général.

A. PILON & CIE.,

647 et 649, Rue Ste. Catherine,

MONTREAL.

Par ordre du syndic officiel

C. BEAUSOLEIL